Strangt 1995

LIX DE L'ABONNEMENT. La Haye. Provinces.

prémières lignes 1 fl. 50, timbre pris et 10 ots. par ligne en sus.

JOURNAL BALLA

BUREAUX DE LA RÉDACTION à La Haye, Lage Nieuwstraat, derrière le Prinsegracht (Noordsijde). BUREAU POUR L'ABONNEMENT ET LES

Annonces, Chez M. Van Weelden, libraire,

Spui, à La Haye. Les lettres et paquets doivent être euvoyés à la direction francs de port.

La Haye, 20 janvier.

out un arrête royal du 9 de ce mois, nº 55, M. P. P. van secrétaire de la commission pour la navigation du Rhin, Amsterdam, est nomme référendaire au département des

Bans la séanne d'hier, la Segonde Chambre des Etats-Géntia adopté le projet de loi tendant à régler les dépenses à de la parception de fonds spéciaux, par une majorité de in icontro 2. Le projet et lui su la l'unanimité. icontre 2. Le projet de loi sur la perception et la li-

de 1844 et 1845, telles que les chambres les ont adoppoled contient toutes les lois concernant le budget gioi l'état de ces budgets :

444 (A)		# 4 050 AGO AG
La Michon de Roi.		fl. 1,250,000.00
The second secon	666,485.00	661,685.00
Le départ. des affaires étrangères.	543,960.00	543,960 00
de la justice	2,447,594.00	2,458,224.00
de l'intérieur	4,216,271.00	4,117,006.00
du culte réformé, etc.	1,651,588.521	1,651,588.52
du cuffe catholique.	563,715.00	563,415.00
de la marine.	5,447,141.75	5,436,732.75
de Spanson/dettenet	35,125,828.00	.35,064,853.00
des finances (dette nat.)	50,120,020.00	- AMINOTION OF
» (achair. cean-	5,795,612.381	5,742,905.191
ministration.)	12,458,000.00	12,313,000.00
No re re Erreiro.	98,775.60	97,774.40
des delonies.		
Total	. 70,264,971.26	fl. 69,901,143.87
Poies et moyens, votés le 9 oc-	•	
R.1843, siélévent à.	65,071,263.66	65,071,263.66
manière que la loi doit encore		
proc aux déficits de	5,193,707.60	fl. 4,829,887.21
		11. 4,025,007.47
Salasai	4,829,880,21	grand the case of
bud si Total pour les 2 années A	.10 023 587-81	
April 2 June 1 and and have 100 W distincted 10. To	Tolomoldowo	

Courant nous relève un fait qui prouve comment panes entendent l'usage de la liberté de la presse. mioncé ici il y a quelque temps, un recueil politirel et commercial, sous le titre de: Nederlandsche de les rédacteurs étaient des réductions, par suite des times defavorables où se trouvent les affaires du pays. metus, imprime, fut envoye, entr'autres, à tous les mem-14-27-24, imprime, rutenvoke, eict adires, a tous les ment-

pet le l'intérêt personnel de tous ceux qui sont exposés à la ne, despectire au présent ouvrage.

vient de représenter à Amsterdam pour la première fois susuenois. Ce bel opéra a obtenu le plus grand succès au Pr. Français de cette ville. Le public enthousiasmé a rap-A fin de la pièce Mme Marnesse (Valentine), M. Mou-(Rame), M. Devilliers (Marcel), sinsi que M. René, di-B. dolla apprope

lettre de Florence dément le bruit de la mort de ma-App Calalani.

Le relard qu'éprouve l'arrivée du courrier de Breda, nous

oblige de n'expédier le Journal pour nos abonnés à Amsterdam -qu'à six heures et un quart.

Le courrier de Breda arrive au moment où nous allors mettre sous presse: Here, programme and fine it the fireful fig.

Nous sommes obligés de résameranciement les nouvelles les plus intéressantes: elevenyez en les la permatites

A Madrid les tilestions se sent terminées le 11. L'avantage est restè ana progressistes qui ont obtenu une majorité considerable. Il paraît que memelaur les actres points de la province, les chances parting par in delibrit aux moderes.

Une meaned, blen grave vient d'être prite. Lous les employés de l'intendance du palais ont été simités à rester chez eux, ce qui veut dire ont été renvoyés. On dit que tout le personnel de la maison de S. M. sera changégia qu'aux valets d'écurie eux-mêmes, suivant ce que l'on a entenda direpar une personne de la servidumbre (ainsi l'on nomme les gens de la maison), les employés étaient créatures d'Arguelles es de Glozaga et l'on a vontucles remplacer par des personnes entièrement dévouées à l'état actuel.

Une autre version est que tous les employes étaient hostiles à la reine-mère, et que c'est pour lui complaire que cette mesure a été prisc, quel que soit le motif qui l'ait déterminée, c'est autant: d'ennemis déclarés que vient de se faire le gouvernement.

La discussion de l'adresse se poursuit en France avec beaucoup de vivacité. Après le discours de M, Thiers qui a eu beaunoup de succès, malgre, la réplique pleine de sens de M. Duchâtel, ministre de l'intérieur, la discussion générale a été férmée, et dans la séance du 17, on a commence le débat sur le premier paragraphe. Ce debat n'était pas encoreterminé dans la séance du 18. Une foule d'amendemens ont déjà été proposés; mais c'est sur celui de M. de Beaument que tous les efforts des oppositions réunies vont porter dilla pour but d'exprimer un blâme sur la politique inférieure du ministère, en faisantentendre qu'il ne gouverne point d'après la vérité des institutions représentatives. Nous ne doutons point que le cabinet n'ait la majorité sur ce point, comme sur la politique extérieure quidounera egalement liema un vif debat, surtout en ce qui touche au droit de visite. C'est, M. Billault qui attaquera le ministère sur

L'amendement de M. Billaultest ainsi conçu: § 4 à la suite doces mots: «s'est entouréldes représentans de la nation» et en remplacement de la fin de ce paragraphe : « Puissent dans ces deux pays, amis paturels de la Erance, la royanté et les libertés pagbliques tirer une nouvelle force de leur intime alliance la sincère amitié qui unit Notre Majorté à la reine de la Grande-Bretagne et l'accord que sous aunqueez entre votre gouvernement et le sien, hous confirment dans entre espérance. » § 5 cet accord, sire, pe pourra être complet et durable, que le jour où des négociations, conduites avec de la perséverance, auront, en continuant de poursuivre la répression d'un trafic infâme, replagé la pavigation française sous la sur reillance exclusive du pavillon national.

La question de l'enseignement, soulevée d'une manière incidente par M. de Tocqueville, dans la séance du 17, a déjà donne lieu à de vives escarmouches entre plusieurs députés de l'opposition et M. le ministre de l'instruction publique "

Il paraît que la grande majorité des membres de la chambre

des députés en y comprenant plus de la moitié des conservateurs, a reconnu que l'épithète de flétrissante, attribuée à la conduite des logitimistes est trop forte, et qu'il serait convenable de la changer par une autre, plus en rapport avec les idées de notre époque. Cependant comme ce sont deux députés de l'opposition MM. Cordier et Courtais qui ont pris l'initiative de présenter un amendement pour faire disparaître cette expression du projet d'adresse, il est très-probable que les conservateurs pour ne pas paraître se réunir à la gauche voteront pour le paragraphe primitif.

Bourse de Paris. - du 18 janvier, Les bruits de chaugement de ministère auxquels on attribuait la baisse d'hier n'avaient rien de reel; aujourd'hui on a appris d'une manière positive à quels motifs on devait l'attribuer. Le gouvernement est décide à exécuter lui-même les grandes lignes de chemin de fer ; M. Dumon, disait-on, l'avait déclare le matin, aux membres, de l'adresse. Il résulte de cette déclaration que le gouvernement de mandera des fonds sur la place et que la dernière partie de l'emprunt sera négociée bientôt. Il est certain que la maison qui a pour ainsi dire le privilège de tous les emprunts, a été la première à donner des ordres de vente ce matin. Aussi le 3 p. c. qui était à l'ouverture de 82 75, n'a-t-il pas tardé à baisser à 82 25 de même que le 5 p. c. a fléchide 125 à 124 45 vers les derniers instans de la bourse.

La chambre des représentans belges a voté l'ensemble du hudget des finances.

ENCORE DE LA SÉPARATION DU LIMBOURG.

La Gazette universelle de Prusse publie, à l'égard des menée de queiques personnes dans le Limbourg, les considérations suivantes:

Quelle tendance ont donc toutes ces puérilités, ces promesses irreflechies d'un avenir brillant que l'on fait à cette population du Limbourg ? Pourquoi flatter ainsi leur imagination d'une diminution immense sur les contributions, de l'abandon, par la Hoflande, des forteresses de Maestricht et de Ven lo, de la non-participation à la dette nationale, enfin, d'une liberté sans bornes en toutes choses? Vent-on exciter les paisi-bles campagnards à abandonite leur occupations journafières pour aller défendre une cause qui n'est pas la leur? Vraiment on est embarrassé pour répondre à ces questions, et il est inconcevable, que des personnes qui cependant jouissent de toutes leart la de l'étaités, puissent songer à un plan aussi insensé et voujoir se charger même de son execution. Et lorsque cette presse separatiste aura fait retentir sa voix durant trois, quatre, cinq ou six mois, quel resultat ses raispaniemens produiront-ils? Rien pour la satisfaction de ses fondateurs, mais beaucoup pour augmenter la malaise qui se fait sentir plus ou moins dans le Limbourg.

La résolution des grandes puissances à cet égard est inébranlable, et se trouve irrévocablement sanctionnée, depuis quatre années. Tout projet d'opposition a l'ordre de choses actuel doit donc paraître absurde. Si ces messieurs avaient voulu élever leur voix dans une intention louable, c'est en 1839 que ecla aurait dù avoir lieu, mais non pas en 1644; c'est alors qu'ils auraient pu communiquer leurs vues au nom des populations, et certes on n'aurait pas manque de prendre leurs vœux en consi-

Tenilleton du Journal de La Haye. — 21 janv. 1844.

the car of the car beaut LES CUÉPES.

Extraits de la livraison de Janvier.

dum et en en en et al muli-The la temperature extraordinairement douce de l'hiver, la jeune femme districte de Joinville est, dit on, fort alarmée de la tristesse de cette saison, de la filmer que le soleil, les feuilles, le la croit qu'on la trompe pour les arbres sont morts a qu'il n'y aura plus jamais de teut reparaîtra dans quelques mois, elle croit qu'on in trompe pour les soler; que tous les arbres sont morte; qu'il n'y aura plus jamais de con ni de fleurs; que le soleil, aux trois quarts éteint, ne reprendra plus flacheur, ni son éclat; que la muit et la mort ont gonquis en pastie et elle regrette amèrement toutes ces belles choses, qu'elle croit ne

Malous Janes V dans le jardin du flueriste Ragueneau, frère du chanteur Ragueneau; à l'azalée de leur cerveau. A l'æillet bleu que M. Jules Janin a cru voir dans le jardin du flueriste Ragueneau, frère du chanteur Ragueneau; à l'azalée dit s'azalée de les dans les livres de M. de Balzac, il faut joindre les chrisanthèmes divains ont remarque dans le roman de Consuelo de Mme Dudevant. Ces les aux divains ont remarque qu'il ya peu de fleurs bleues, et que la plupart de celles aux liquelles a signaccorde le privilége de cette magnificence sont des fleurs des champs. Ils ont songé à réparer cette parcimonie que Dieu a montrée de la lique de sen ciel. Vénus teignit de son sang la rose qui jusque-là avait été de la lique de son ciel. Vénus teignit de son sang la rose qui jusque-là avait été de la lique de la sang de Pyrame et de Thysbé que le mûrier prit la teinte

on a calculé que depuis 1830, époque de la conquête d'Alger, en addition-le le bulletins publies par les journaux ministériels, les Français out le le nord de l'Afrique trois mille cent quatre, vingt-quatre tribus, le viage de monte appendique trois mille cent quatre cents moutons, le millions soigante-quatre mille bœufs et neuf cent-dix-sept mille sept vingt-deux chameaux. vingt-deux obsmeaux. On a pris deux cent-cinquante fois le chef le

des Français, que le poste qui vient de mourir appelait peuple de frères, se direction de moment à de signifières occupations. Pendant longtemps, sous mieux en commerces, on se pontantait de se voler les uns les autres, à qui le meux en contractes pouvaient rester stationnaires à une époque de pro-

bles coliques. Le lait lui-même, cette neurriture jusque-là si innocente qu'elle était presque réputée bête, le lait per dans les veines deux ou trois petits poisons. Et ces bombons, ces dragées, ses pralmes, ce sucre qui prend pour vous plaire toutes les figures jusqu'à celle du dieu Cheneau (si recherché des enfans, en chocolat) ces bombons, sous prétexte de se parer de riches conleurs. sont simplement de petites boulettes empoisonnées destinées à détroire les

Beaucoup de personnes out pris cette année ce prétexte pour n'en pas donner à leur petite clientèle, et c'est tout au plus si j'ai raison d'appeler cela un prétexte, car des saisies ont été sérieusement pratiquées chez divers confiseura et ont amené la découverte de boubons malsains.

Cette habitude qui regne en ce moment de s'empoisonner les uns les autres ne peut manquer de mettre un peu de gêne dans les relations sociales, le diner étant deveny un des actes les plus dangereux de la vie; on ne peut guère se nermettes d'inviter ses amis à diner, moins socre un parent dont on hé-riterait, sous peine d'encourir les plus ediningement du n'osera plus diner qu'avec ses ennemis. En effet, de quel front oseriez vous, à votre propre ta-ble, pousser à boire un conviya qui absense pent-être à chaque verre un poison violent? Que feriez-vous s'il était prouvé que vous avez engagé votre hôte à remettre un peu de sel dans un potagestrop fade (aujourd'hui que le sel est dévoilé), quand cette pincée de sel, que rous lui faites méler à ses alimens, est peut-être ce qui doit achever et détruire que existence déjà compromise par vos viandes et par votre vin. Vons messaviez rien, direz-vous pour vous excuser; mais ne lisez-vous pas les journaux, ne voyez-vous pas chaque jour que la police trouve du poison dans le lait, dans le vin, dans la viande, dans le sel, dans le thé, et vous avez invité ce malheureux à dîner, et vous l'avez pressé de boire et de manger; et après diner vous lui avez offert du thé, et vous lui avez donné des bonbons pour ses enfans, et aujourd'hui, qu'il est victime de la fatale imprudence qu'il a commise de diner, vous vons prétendez innocent! Le moins que cela soit désormais aux yeux de, la loi, une invitation à diner est une tentative d'homicide par imprudence.

On se rappelle que, il y a quelques années, à une époque où l'on craignait une grande cherte de pain, un journal appartenant au gouvernement eut la malheureuse idée de raconter, dans un article Variétés, qu'il y a des peuples qui mangent de la terre et qui ne s'en portent pas plus mal. On crut un moment que le gouvernement se proposait de nouvrir le peuple avec de la terre Quelques Français ont senti cette pensee germer dans leur tête, et ils ont trouvémoyen de faire manger de la pierre à leurs compatriotes. Ils mélent à la fécule de pommes de terre de la posidre d'albâtre dans la propertion de 8 à 7 pour 100.

Un autre perfectionnement a amené un épicier de Paris à confectionner du miel dans lequel M. Chevalier, vice-président du comité de salubrité publi-

que, n'a pu trouver aucune trace du travail des abeilles. Des l'instant que les épiciers font le miel eng-mêmes et sans le secours des abeilles, l'abeille va passer au rang d'animal de collection, comme se cheval

grès : les Français s'empoisonnent. Celui-si met du vert-de-gris dans le thé, | destitué par la vapeur. Jusqu'au moment où tous denx deviendront, avec un cet autre du plomb dans levin, ce troisfeme se contente de vous vendre de la marchand honnêté empaillé, des animaux fabuleux, comme les hydres, les viande corrompue juste au point nécessaire pour vous faire périr avec d'horri- dragons, les syrènes, etc., je ne me représente pas bien les épiciers voltigeant dragons, les syrènes, etc., je ne me représente pas bien les épiciers voltigeant de fleur en fleur pour récolter leur miel. Ce doit être moins joi que les abeil-, les. Ce miel a du être imaginé pour être étendu et mis en tarfine sur le pain d'albatre de l'autre inventeur. သည်။ အကြောင်းသည်။ သည်သည် အကြောင်းသည်။ သည် အကြောင်းသည် မေးကြောင်းသည်။

eng ingkala ang anala ara eles dahir ng pagam<mark>ang ilalaga an kalaga</mark>

Les ministres ont sait dire au roi dans la séance d'ouventure des chambres : Toutes les conditions s'élèvent et s'améliorent. C'est une assertion qu'il nous est impossible d'admettre. Tontes les conditions, il est vrai, s'élèvent ou ton, tent de s'élever... mais voici de quelle manière : Je connais un mannisier qui a fait donner de l'éducation à son fils, afin qu'il puisse devenir notaire, La fils, ne salue plus son père, quand il passe du monde dans la rue et qu'on pour le voir, parce qu'il rougirait devant les jeunes gens qu'il fréquente d'argin per menuisier. Il fait des dettes que le père paie; il ne sera pas en apri, d'acheter une charge avant trois ans. Mais à cette époque, son père ne sera plus en état de la payer, son fils l'aura roine dans deux ans.

La fortune longue à faire des marchands d'autrefois se composait de l'é-conomie de ce que dépensent de plus qu'eux les marchands d'aujourd'hni. Un marchand aujourd'hui peut et veut 'devenir député; il saut qu'il arrive à Un marchand aujourd'hun peut et veut devemit depute, it iaut qu'il arrive a la fortune, c'est-à-dire au cens d'éligibilité; il faut jouer gros jeu et un jeudangereux. Il ya un billet blanc sur cent noirs: le billet blanc donne des conditions d'existence qu'un marchand d'autrefois n'eût pas oit rever; les cent billets noirs amènent la ruine et le déshonneur. Combien d'épiciers fout fait lite pour qu'un seul Sanneron arrive à être député, colonel d'une légion de la garde nationale, soit reçu à la cour et danse avec les filles du roit surmaine le

Les poètes ne sont plus crottés, ni converts d'habits rapés ; ils ne daignent rever que sous des arbres dont l'ombre et le feuillage leur supertiennent par des actes aufhentiques : ils ont remplace Pégase par des vesis chevaux, l'hypocrène par le vin de Champagne ; mais plus d'études ni de méditations, sei de douce paresse, ni de fantaisie : il faut écrire quarante volumes par an.

Le médecin ne se contente plus de trasser une honnate assence à la fin d'une carrière honorable. Il monté sur les tréteaux de la quatrième page, des duradux, et il crie avec todtes sortes de contorsione grotesques pour amasser, a foule et pour vendre au poblic des drogues infames.

la folle et pour venure au puone des urognes mames. Les filles de portiers venient être artistes, elles jouent du piano, apprennent, à chanter et vont au Comervatoire, Une sur deux cents quelquefois rémisit à avoir du talent, les autres n'ont acquis que le dégoût du travail, le besoin du luxe et de la parezza. Elles se prostituent.

or dispose to de ellesta in the Les ouwiers lisent les journaux, survent les débats des départes et causent potitique s'its sont des vers. Pour deux ou trois adminéels le les départes en montres aves des bretoques en fruited améliques, il fait compter par centaines ceux qui manquent d'ouvrage ou qui manquent à l'ouvrage, et vivont dans la dération, mais attendre pendant quatreans et demi, et venir ensuite remuer les esprits, peut-être parce que personnellement on n'est pas fort content de cette décision, cela dépasse les

On doit donc envisager cette, prise d'armes somme un se sans avenir. Nous ne saurions dire assez souvent aux partisans de cette séparation: «Ne sacrifiez pas votre argent pour la dé-» fense d'une cause qui ne peut avoir de resultat; fixez plutôt " votre activité sur la conclusion d'un praite de compièrce entre » la Hollande et la Belgique. C'est la du'il faut charcher var es lement vous adresse de la l'Allemagne afin d'obtenir un de pour les produits de » votre agriculture et de votre industrie. »

AFFAIRE DU MAJOR DE CAVALERIE THESLINGH. --- SENTENCE DE LA HAUTE COUR MILITAIRE.

Le major Thesingh de l'armée des Pays-Bas, avait été mis en non-activité après que plusieurs autres officiers du rang de major eussent été promus par le roi au grade de lieutenantcolonel. S'étant adressé au département de la guerre pour connaître le motif de cette disgrâce, le major Thesingh apprit qu'il y avait deux faits à sa charge, le premier de s'être conduit avec lacheté en face de l'ennemi, pendant la campagne de dix jours, de second d'avoir, deux années après, arrange une affaire avec le major van Heerdt, affaire qui avait donné lieu à une provocation, à des conditions humiliantes et indignes d'un homme d'honneur.

Le major a expose que 'le premier fait n'a jamais pu exister, attendu que le corps dont il faisait partie pendant la campagne de dix jours, s'est frouvé constamment à une très-grande distance de l'ennemi, en sorte que l'occasion ne s'est pas présentée, ni de montrer du courage ni de faire acte de lacheté.

En ce qui concerne le second griel allegne contre lui, le major Thesingh, a fait observer, qu'il est connu, qu'en matière de duel, ce ne sont pas les parties, mais bien les temoins qui sont appeles à déterminer, si et jusqu'à quel point les conditions qui empêchent le duel d'avoir lieu, doivent être considérées comme honorables ou non, et qu'on aurait du par consequents en rapporter à cet égard à la déclaration de ses témoins, donnée par écrit et communiquée à la haute cour militaire.

Comme il a paru au major Thesingh que les assertions calomnieuses produites à sa charge, n'ont pas, aux yeux de ses superieurs, été suffisamment dementles par les faits allegues par lui, cet officier a demandé que sa conduite fût soumise à une enquête judiciaire devant la hante-cour militaire, conformement à la législation militaire en vigueur.

La haute-cour, après avoir pris connaissance de l'affaire, a prononce une sentence; d'un il resulte, à l'égand du premier point, que le major Thesingh n'ayant jamais commis d'acte contraire à l'honneur on au dexpir d'un officier, la cont le relève de l'imputation d'avoir manque de connege en face de l'ennemi, et déclare qu'à cet égard, sa conduite est exempte de

En ce qui concerne le second grief, hien qu'il résultat des pièces produites par le demandeur, qu'ils était également conduit comme il convient à un officier d'honneur à l'eggrd des conditions qui ont empeche le duel avec le major Yan Heerdt d'avoir lieu, la cour a considére, néa mondes que si un duel en un même peut à cause de ses suites provoquer à une enquête et une poursuite judiciaire, il n'en est pas de même, relativement à la manière dont les parties s'arrangent pour que leduel n'ait pas lien.

Par conséquent la cour s'est déclarée incompétente de prononcer sur la seconde partie de l'affaire pour laquelle, son intervention avait èté invoquée, et le major Thesingh a dong êté débouté de sa demande, tendant a être relevé du blane de s'être conduit avec la l'affaire avec le major van l'ecrit, en l'année 1838;

ETAT PINANCIER DE LA FRANCE.

Nous avons fait connaître, il y a quelques jours, la budget:

pour 1845 présenté aux chambres par le ministre des finances en France. On a vu que ce budget était à-pau-près équilibré. que même les regettes l'apportagent sur, les depenses de 818 mille francs. Ce résultat est sans doute de nature à causer cunsdensitisfections: audienmenteun alien emiser budget dont les deux termes se balancent aussi exactement, soit en

Il serait difficile de l'affirmer. Les services publics sont trop nombigux, trop divers, trop etendus, trop de caponstances peugent les nigdifier à chaque instant, pour se pas fairesme part quelconque aux éviment hs, en un mat pour qu'en ne porte pas en dépense ce qu'on pourrait appeler une somme à valoir. On se rappelle que l'ancien ministre des finances Humann, disait que les évaluations des recettes devaient surpasser les évaluations des dépenses de 15 à 20 millions pour qu'on pût espérer d'arriver à un équilibre roel. L'opposition prend donc texte de cette autorité de M. Humann, pour soutenir que le budget de 1845 est ou sera bien réellement un budget en déficit. On remarque, en outre, que le budget des dépenses pour 1845 a été dressé sur les mêmes erremens que celui de 1844, qu'il monte au même chiffre. Or, dit-on; de l'aveu même du ministre des finances, à peine l'excercice de 1844 commencet-il, qu'il est facile de prévoir que des évaluations en seront dépassées.

M. Lacave-Laplagne déclare dans son exposé des motifs, qu'en appliquant à l'exercice 1844 un excédant de recettes, egal à celui quion a réalisé en 1843, le déficit de cet exercice 1844, évalue l'année dernière à 27 millions, sera encore de 25.

G'est donc une quinzaine de millions de dépenses dont l'expérience a déjà fait reconnaître la nécessité depuis le vote du dudget de 1844, et qu'on aurait dû au moins faire figurer dans le budget de 1845. Maintenant, memarquez que cette insuffisance du budget de 1844 sérévèle lorsque l'exercice est à peine ouvert depuis quel ques jours. A combien s'élèvera-t-elle quand l'exercice sera consommé?

Celui des journaux qui a critiqué avec le plus de détails les énaluations du ministre des finances, c'est le Constitutionnel, dont nous reproduisons ci-dessous l'article; cen faisant remarquer, tautefais, la couleur de re journal, opposé au cabinet actuel, et organe de M. Thiers.

Noici l'artigle du Constitutionnel :

Le budget des dépenses de 1845 s'élève pour le service ordinaire I milligred 200 millions 106,797 france, et les recettes sont étalinées à l'molliard 276 millions 925,231 francs. Excedant des recettes sur les dépenses, 818,484 francs. Voità un budget ordinaire qui est parsaltement Migne, et si les ministres se renfermaient dans les limites des crédits votés par les chamibres quarriverait peut-être à cet équilibre, qui semble aussi diffibile à établir que la quadrature du éércle. Mais M. Lacave-Laplagne est-il bien certain que lui et ses collègues renonceront au système des prédits supplémentaires qu'ils ont si plantureusement preinque en 1841, 1842 et 1843? Depuis trois ans, M. le ministre des finances nous parle avec la même foi de la situation prospère des revenus, de l'économie de l'administration, et de l'espoir de réaliser prochainement l'équilibre entre les dépenses et les recettes. Mais, hélas! tout cela est resté à l'état de fiction, et le budget depuis long ténips me semble plus être qui un divertissement apilmietique. Tous les ans nous recevons les mantes assurgires sur l'incornate l'égurieuse a veu la quelle le badge i des dépenses molé d'esse, ecous les ans ansist les comptes des ministres viennent donner un démenti aux horoscopes fipanoiers qu'on vient régulièrement tirerà la chambre.

Le discours de présentation de Mi Lacave Laplagne sort d'une plume habite; only nitivé un excellent parti du système des compensations, des reponts, desperantients et de tout ce qui peut servicià introduive une lumière douteuse dans les compres de L'état. Malgré cola, iba été impossible? de voller apmplétement la situation, et il a fallu se retrancher derrière la distinction si connus de budget icrdinaire et da budget extraordinaire. Le budget ides travaux extraordinaires s'élèved'abord à 621431,344 fri, et puis à 34 millions. La première somme s'acquitte au moyen de l'emprunt voté ; la seconde est mise à la dharge de la

dette flottante. Les deux articles constituent par conséqui un déficit. Sans doute l'emprunt réalise des ressources, mais sont des ressources extraordinaires qui excluent une situat régulière et l'équilibre dont on nous parle. S'il en était and ment - Property with the first one de lieure les dependents niveau avec les recettes. Mais dès qu'il y a emprunt, il y a cit. D'ailleurs les ressources extraordinaires n'existent que qu'à concurrence de 62 millions, et le reste, c'est-à-dire 34 lions, est mis à la charge de la dette flottante. C'est bien la découvert, penimperte qu'il résulte de travaux extraordina on orginaires. La réserve de l'éphortissement, dit on, est là pu le solder. C'est une erreur. Non-seplement, la réserve affére à l'année 1845 est absorbée pour faire face aux déenuvents exercices de 1840 à 1844, mais encore les réverves des ann suivantes sont engagées. Nous ne parlons point ici du découve antérieur à 1840 et qui s'élève à 256 millions.

Il est important de bien se rendre compte de cette situate Le découvert de l'exercice 1840 a été définitivement fixé à millions; celui de 1841, à 18,700,000 francs. M. Lacaver plagne pense que le découvert de 1842 peut être évalué. assez de précision à environ 110 millions; soit. L'exercic 1643 présente, dès à présent, un excédant des dépenses suit recettes de 69 millions, et enfin l'exercice de 1844 offre, d'app les calculs de M. le ministre des finances, un déficit de 25 lions. Tous ces chiffres s'appliquent aux budgets ordinaires forment un total de 360,700,000 francs. Au la janvier 1845, réserves de l'amortissement s'élèveront à 209 millions, ce réduira le découvert des exercices de 1840 à 1844 inclus ment à 151 millions. Avec quoi solderà-t-on cette somme l'on entend appliquer la réserve de l'amortissement de 18 par exemple, au déficit que causeront les travaux extraordin res de ceste année, c'est-à-dire au paiement des 34 millions à la charge de la dette flottante ? Les réserves de l'amortis meht ne sont pas une ressource intarissable, et l'on ne peut] les appliquer à tant d'objets divers, ainsi qu'on a l'habitude le faire dans les discours officiels. A cette beure, le déficit, gu'il est présenté, plus le découvert antérieur à 1840, s'élevé à 256 millions, ne disposent, quoi qu'en dise M. Lacave-Lapl gne, d'aucun moyen d'extinction.

Les travaux publics extraordinaires décrétés par diverses la et entre autres par celles du 25 juin 1841 et du 11 juin 184 créent, après l'emploi de l'empunt de 450 millions, un des de 549 millions, et les réserves de l'amortissement se trons ront ainsi absorbées jusqu'en 1853 inclusivement. Ce soil les calculs du ministère. On sent qu'avec de parcits proce on répondra à toutes les objections imaginables. On n'a d' anticiper d'un demi siècle sur les réserves de l'amortisseme pour avoir les mines de Golconde. La commission du bud des dépenses de 1844 avait, du reste, apprécié les ressout de la réserve de l'amortissement et la situation financière pays avec moins d'optimisme que M. Lacave-Laplagne : « P que nous avons prononce les mots d'emprint et de réserve l'amortissement, dit M. Bignon, qu'on nous permette de d qu'en général on ne s'arrête pas assez à la pensée des char que ces ressources imposent successivement au budget : cela veut pas dire qu'il ne faille pas y recourir; mais il faut b consigner ici, pour l'édification de tout le monde, que la c solidation des réserves de l'amortissement et les arrerag rentes constituées par l'emprunt, auront grevela dette solidée, et par consequent, le budget, de 66 millions de 14 dans l'espace de temps qui se sera écoulé entre, 1837, époc de la première affectation de la réserve aux travaux publics et celle de 1853, terme assigné à l'exécution des travanx trepris. Si le présent n'était pas aussi chargé, ajoute M. A non, si nous étions assurés qu'aucun événement ne vint rêter le jeu régulier des opérations du trésor, et nous prendre au milieu d'aussi vastes entreprises, nous ne préoccuperions pas de l'avenir, car il n'y a rien dans l'ensemble des travaux votés qui soit de nature à alarmer les esprits, rien : dépasse la proportion des forces de la France; mais î vons-nous, devons-nous nous livrer, avec une suffisante è fiance, aux chances de l'avenir, avec 600 millions de

mieren beweite Recondamitent fem femme et feurs enfans, a moins qu'ils ne Thier, disait dernièrement un douanier a un pécheur. se fassenttuer dans une émeute ou les conduisent et les abandonnent des gens qui se disent leurs amis, en face d'autres amis qui leur tirent des coups, de fusil.

Les conditions s'élèvent, non en grandissant, muis en s'étirant; elles per-

dent en assiette et en ampleur ce qu'elles gagnent en élévation. Les conditions s'élèvent par l'envie; plantez un jeune arbre entre des

chênes séculaires, en peu d'années sa tête sera à la hauteur de la tête des plus vieux, mais il sera mince et étiolé, et se brisera au premier vent un peu fort.

Les conditions s'élèvent, mais elles ne s'améliorent pas; au contraire, dans toutes les conditions, le but est plus haut placé, le bonheur est plus difficile qu'actréfois, les désirs sont plus vastes. Autrefois, on jouait l'ambé ou le terne, aujund hat on ne joue plus que le guine. Le guine est une belle chose quand on le gagne, mais la mise au jeu est plus forte, et le nombre des chances, favorables est de beancoup diminue.

Il ne faut pas être dupe de cette égalité apparente qui fait croire que les plus petits se sont élevés pour y arriver. Cette apparence d'égalité cache, au contraire, la plus grande et surtout la plus triste inégalité qui ait jamais existé dans la société.

L'operier qui avait une belle veste de velours olive était habillé autrement que l'estifit du Bonlevart de Gand; l'ouvrier qui, aujourd'hui, met un ba-; bit noir du l'ablete à force de privations, appelle la comparaison et est plus malque relegant.

On ne sait pas ce que tel jeuge nomme s'impose de privations secrètes pour pouvoir fumer sur le boulevart des cigares à quad sous comme tel autre joune.

homme plus riche que lui.

Les ministres-rédacteurs du discours, dit du trône, ont pris la maigreur et l'étiolement pour de l'élévation; je ne sais ce qu'ils ont pu prendre pour une amélioration dans les conditions sociales.

Il serait bon, dans l'intérêt de la dignité humaine, de supprimer l'usage du serment politique. Il est trop e vident aujourd'hui qu'on s'en fait un jeu ouvertement? Pourquoi les députés légitimistes ont-ils prêté serment à Louis-Philippe? Pour pouvoir siéger à la chambre et travailler à sa ruine ; absolument comme les députés aujourd'hui dévoués au pouvoir prêtaient serment à Charles X, c'est-à-dire pour être plus à même de le renverser, Cenanci vondraient bien aujourd'hui dire lenr lait aux aufres, et leur demander compte d'un cer-tain voyage tout rébent à Londres; mais ils out peur de voir; rétorques leurs reproches. Ils ont fait au dérnier roi de la branche ainée tout ce que les légitimistes voudraient faire au premier rui de la branche, cadetta; ils me genvent invoquer contre eux ni la religion du serment, ni L'honneur: ils ne peuxont invoquel que la chôte la moins respectable du moode, lours intérêts.

C'est un chose singulière que le gouvernement; Un homme qui, pour aucun intérêt, ne yous dérobereit un sou, franders, sans pitié, la douave, eus la regie des tabacs, on les contributions directer, quier le gounervement, une n'est pas volet, e C'est vous qui avez enlers es itempen de man qui sest se

Ca me fait beaucoup : c'est à naus, la marine nous l'a abandonné.

Ah. je ne savais pas! pardon, je creyais que clétait au gouvernement; mają pająque c'est à vous, je vous le rendsai.

De mâme, tel homme qui se oroirait déshonoré stil manquait à sa parole d'hongeur dannée à un autre homme ne se fait aucun strupule d'un serment prêté au roi. C'est de la politique.

On a dejà voulu privilégies l'assessinat politique, on en siendra bientôt. légitimer le vol politique. Melhourevaement que pour beaucoup de gens aujourd'hui au pouvoir, il est très-difficile de réprimer et ces idées faussasset leur application; il nient diavantaga que la successur ceux qui font anjourd'hui des tentati ses qui eure efferent de réprimer. el mon el des au d'an de In the scampitage to the last the state and the training of the state and the

Il est temps de surveiller le plano; je lui pardonnerals volonfiers son andace et son outrecuidance; muis le ne puis lui passer l'enhul qu'il répand dans les meilleures sociétés. A: List a rendu le plano philosophe et humanitaire; le piano a pris sa revanche et a rendu m. Liszt pretentieux et maupportable Voici maintenant un monsieur qui publie des études de mœurs pour le piano, Sont-ce les Caractères de La Bruyère, sonate pour le piano, ou les Maximes de la Rochefoucault, caprice pour piano et violon? On les offre à la curiosité des amateurs.

Bientot on annoncera du même auteur : nouvelles phservations sur les murs

Résumé de l'histoire de France, sonate à quatre mains.

Abrege de la logique de Condillac, pour pjant et flûte. Opinion d'un pianiste sur la dotation du duc de Nemours, fantaisie brillan-

te pour piano et violoù (öblige). Le ventable cuisinière pourgeoise, variations faciles pour le piano.

Discussion sor leutroit de visite et l'allialiée anglaise pour piano. Parallele entre N. Thiers et M. Quizot, rondoletto.

Definition du processe Ruolz pour la dordre, études pour plano, etc.

Le clergé réclame la liberté d'enseignement, q'est-à-dire la liberté tout entière, de telle façon qu'il n'en reste pas pour les autres. Le clergé empiète et doit empiéter; un prêtre qui a de la foi ne doit penser qu'à empiéter : le clergé demande la liberté de l'enseignement, machine fæta armis, un pen commann ament demande une conversation le soinsous les tilleuls, en promettant un si

grand respect,... Mais, si au moins le clergé arrivait avec un autre programme d'éducation, estion ani fermat, por par servica quelque chose dons le vie, une édum le liqui service de servicament des médecins, des prétres, des avocats... mais des hommes june éducation utile qui vons disposat aux luttes de la sie.

Mule " arriver Donr demeriqer y surganenter le nombre des gens der abland nent a dix élèves sur soixante des choses inutiles, et rien aux cinquagie que tres : arriver pour demandere faire réciter le même rudiment, à faire faire les mene pensums, Vraiment, cela cosse d'être dangerenz, car cela n'est pas fort, cela n'est pas habile. The sale and the second true to the sale at the training representations of the parameter see to the parameter of the section of the secti

Un coup de mêtre.

Le brave homme Chibou, honnête portier d'une maison de la rue des Ma tyrs, habite sa modeste loge avec une charmante nièce de vingt ans, qu l'on nomme Rosalie, et qui est plus fraîche et plus rose que la fleur sa P

Il paraît qu'un certain manœuvrier, du nom de Marchal, avait trouvé jeune Rosalie à son goût. Sans plus de façon, il entra un jour dans la loge où la fillette était seule et pansait les oiseaux en gazouillant comme eux.

De ses grosses mains calleuses, Marchal saisit la fine taille de la jeune fille en poussant un gros rire gaillard. Rosalie pousse un cri et d'effroi. chal rit plus fort et veut l'embrasser malgré elle; la pauvre enfant se définite de manœuvrier, habitué à manier des pierres de taille, source comme une plome la légère grisette, la posa contre la porte vitrée, et voll de nouveau enlever un baisser. Rosalie erie au secours et veut se degag dans la lutte, une vitpe vole en éclats.

L'oncie Chihou entendit le bruit du carreau casse, et descendit rapideme pour porten assistance à sa nièce.

A la vuo de l'oncle, l'amoureux se sauve dans le fardin. Mais Chil le poursuit, et, convaincu que en nicod ma éprouvé aucun dommage, il au moins faire payer le carreau. — Le carreau, répond Marchal, c'est il peu, cher ami : je vas, si tu veux, te casser la gueule, tu mettras encore sur tanote.

Et aussitôt un immense souffiét atrive sur la joue de Chibou..... une gréle coupe de pieds l'estelgment plus bas, enfin un instrument contondant lui tous be violemment sucl'orcide:

On comprend que Chibou ne pouvait être enchante de cette hianière de la la cour à minéèce Rosulie ; il il porté pleinte contre Marchal.

Bone voyone aujourd'hui l'hohnete Chibon à la barre des plaignans. brave homne porte spus le bras un paquet essez volumineux.

Asix premières questions de M. la président, il dépose son paquet

l'estrade et se met en depoir de l'ouvrir. Mile president: Que fattes veus? monsieur.

Cornul - C'est me plainte que je vas tolls de telopper... e'est ma cui du jour de la chuse... elle porte encore les semelles de monsieur, que conservées préciensement en preuve: 🕹

M. le président. — Nous n'avous pas besoin de voir cela. Expliquez vot plainte.

Chibou reconte les faits que nous vellons de rapporter; arrivant enfination qu'il a reçu sur l'orelle : Messieurs, dit-il, j'ai oru d'abord que le comme puis j'ai cru que c'était avec un baton, le fai de c'était avec un baton, le fai, je me suls contailleu que c'était avec un hêtre. En ayant fait des representations puis partieur que c'était avec un hêtre. En ayant fait des representations par le containe que c'était avec un hêtre. ches à co monsient, il m'a répondu ! Mes pareils a deux fois ne se font pas connaître.

Et pour leurs coups d'essai donnent des coups de mêtre.

Messieurs, vous jugerez si c'est là une excuse.

Le tribunal (7º chambre), a condamné Marchal à six jours de prison et 10 (Drost.k.1 de dommages-intérêts. and the state of the Special beat 29 H

Color of the Contract of the Color of the Co

Pyerts prévus à la fin de 1843? Personne de croira qu'il entrer dans la pensée de la commission, de propager des Pietudes et d'alarmer les chambres et le pays; mais tout le de comprendra qu'il est de son devoir d'avertir de la pilité d'un danger, et de recommander la prudence. ित पुरुष guère plus de six mois que ces paroles ont été pronon-Luda situation aurait-elle totalement changé? et ce que la Mission regardait comme une cause de péril, M. Lacave enverait-il des gages de sécurité? La commission a nette-R établi la position financière jusqu'au la janvier 1844 deficit, selon elle, s'élève à 607 millions environ. Il est jus-de dire qu'elle comprend dans ce chiffre le découvert an-lieur à 1840 et le déficit occasionné par les travaux publics atraordinaires. Cela nous paraît parfaitement logique, car, nelle que soit la source du déficit, quelles que soient les menses qui l'ont déterminé, il faut le porter en ligne de comp-M. Lacave a procédé autrement. Il a écarté de ses combipasons le découvert antérieur à 1840, comme si la dette flotmte n'en éprouvait pas la charge; il a établi un compte à pour les travaux extraordinaires, il a fait entrer dans ses consis comme atténuation la réserve de l'amortissement de mil et enfin, il est arrivé, en faisant valoir quelques anaulation, de crédit, à réduire le déficit à 150 millions. Nous ayons fait voir plus haut que, même dans ces termes, la posithe stait point pasurante et que les appréciations du passé par pas plus exactes que celles de l'avenir. Sans doute le figréinaire, tel qu'il est présenté au chambres, est en équilibre, mais la situation du trésor n'en est pas meilleure pour cela, et l'équilibre qu'on nous promet, ne se réalisera pas. Les crain lasapplomentaires et extraordinaires se son velevés, en 1843; à 80 millions. Comment veut-on qu'avec un pareil précédent on ne décrète pas des crédits de même nature en 1844 et 1845? Où aurait-on trouyé subitement le secret de prévisions parsaitement exactes? Comment aurait-on contracté tout-àthe des habitudes de tempérance et d'ordre, lorsque pendant rois années on a traité les lois de finances avec le plus profond dedain? Cela n'est pas admissible.

M 18 frévauteingalièrement de la situation prospère du pays on se rejouit de l'augmentation du revenu. Mais ces circonstanthe depuis si longtemps, semblent avoir produit un effet inverse murdicipus de nos financiers. A la progression du revenu, ils on de l'interior ression plus rapide encore des dépenses ; ils ont miles forces du pays aux plus rudes épreuves, et comme il a réà ces expériences, ils trouvent la situation parfaite et leur irreprochable. La commission du budget de 1845 se pladoute à un autre point de vue que M. le ministre des Lile retablira la situation par une classification plus plus logique des chiffres, elle trouvera, comme nous adit n'est pas si brillant qu'on le dit, et que l'equili cettes dans les rejettant l'excédantales dépenses sur les recettes dans la dette flottante.

STATISTIQUE.

Zing Zing I'l prosles tableaux officiels, la population de la Néerlande state de la contre dans les différentes provinces: le coldre 358 718 · la Hol-Septentrional, 390,404; la Gueldre, 358,718; la Holde-Méridionale, 544,215; la Hollande-Septentrionale, 6007; la Zélande, 156,899; Utrecht 148,898, la Frise, 188, 199, 284; Pronthe 612 Overyssel, 205,701; Groningue, 182, 284: Drenthe, B5; Limbourg, 200, 170.

and 1842, la population duo revaume 's' est accrue de 24,695 par suite du nombre de naissance qui excédait celui de

Le total de naissences s'élevait à 105,629, dont 54,466 du masgulin et 51 263 du sexe féminin. Lenombre de décès de dévirit à 80,934, dont, 41,388, du sexe

masquinget 39,546 du sexe feminin.

Les déclarations des naissances d'enfans naturels étaient de

5,516, c'est la 0,052 du nombre des naissances en général. Le nombre d'enfans morts-nes, ou déclares tels était de 2,763 du sexe masculin et de 2, 143 du sexe féminin, ce qui fait le total de 4,806, ou le 46° du nombre des naissances.

Le nombre total des mariages s'élevait à 21,064, étant 1

Revue générale du commerce d'Amsterdam,

Pendant l'année 1843.

(Suite et fin. - Voir notre no du 8 et 17 de ce mois.)

Dès le début de l'année jusque fin mai, les opérations en froment Pès le début de l'année jusque fin mai, les opérations en froment sont exclusivement homées aux besoins de la consommation. — Diverses pur les prix déjà de l'année précédente. Ensuita, la spéculation s'est montrée plus difficulté les affaires sont devenues plus animées. On pouvait traiter à des prix à 70 plus élevés. Depuis cette époque jusqu'à la fin de l'année, le taux essuyé quelques légères fluctuations, suivant le démande que maniment de l'année, le taux essuyé quelques légères fluctuations, suivant le démande que maniment de faisait peu de chose par spéculation de l'année de l'année essuyé peudant l'année de l'année insportantes peudant l'année de l'année de l'année insportantes peudant l'année de l'année d eté soitenue sur les qualités étrangères pour toutes mos provinces à la demande a comment de l'aunée jusqu'à la récolte, la demande a comment sur les qualités étrangères pour toutes mos provinces à Voici Comment segment les quantes et au début de l'année;

118 à 124 liv. de Prusse. de f. 174 à 190:

120 » 124 » de Rostock et Stettin. » 180 » 192.

115 » 160 » 170.

116 ord : Ids prix ont rétrogradé, reprisensuite, et se cotaient au mois de course suit.

de près la récolte, la recherche a considérablement diminue, et la prosse. On feaucoul Abbliné, à cause des arrivages important récus de la Prosse. On feau la la la la la fin de l'antiéé de 1,160 à 174.

110 à 122 liv. de Prusse.

consommation que alega les pountions Confecte en consommation que alle les prix, ine majeure partie de notre avoir et occasionné une hausse dans les prix, in on colair su commencement de l'année de la manière suivante. 1) 1 Sh Bartiau commencement de l'année de la maniere survante : de l'142 à 157.

100 118 Dangie 100 1420

L'ancien approvisionnement de grains peut être évalué de la manière sui-

530 » 1500 · » -800 -:» 205

les de l'année précédente, et se sont élevées en totalité à 5842 caisses, tant entières que demies. — Les parties exposées aux énchères ont trouve preneurs à des prix satisfaisans. -- La provision au 1er janvier dernier se composait de 2888 caisses. La position actuelle de cette teinture peut être envisagée comme neminale. On ne témoigne aujourd'hui aucune disposition pour acheter, craintif que l'on est que la récolte des Indes-Orientales ne présente un mauvais résultat. - Les transactions en indigo du Bengale et autres qualités ont été restreintes, à cause du manque d'arrivages directs. 🕠 😘 👯

Cochenilla: Les arrivages de Java out été de 218 caisses, contre 211 de en l'année 1842. Les prix ont légérement haussé, et ce qui était offert au marché, trouvait coulamment son application.

Bois de teinture .' Bien que les importations de bois de campêche fussent beaucoup moindres que l'année précédente, les prix des Jamaique et St-Domingue u'ont pu se sontenir à leur hauteur primitive, et sont trombés pendant l'été à f. 3 122. Plus tard, ou cotait f. 3 324 avec plus d'affaires. A présent, ils sont de nouveau à leur plus basse periode. — En bois jaune, il ya eu peu de débit; les prix des basses qualités ont essayé un échec bondiérable. Le véritable bois de Cuba q été recherché ingtilement pendant toute l'année passée. En bois de Sapan, nous avons requ 300,000 liv. des Pays-Bas. Les prix qui ont sensiblement diminué sont aujourd'hui tres-has. L'approvisionnement du Java est assez important.

En Quercitron, il s'est fait peu de chose; les prix qui éthient déjà bas, n'ont

Curcuma, sans arrivages dicects des Indes. Nous avons aussi recu peu de soufre; les prix es sont passablement, soutenus; par contre, ceux des raffinés ont baissé de f. 1 1/2.

Les arrivages de resins sont alles au-delà de 10,000 fut. Les prix qui au commentement de l'artrée se cotaient de f. 3à 2 7/8, sont tombés à 2 1/4, taux que les détenteurs ne pouvaient toujours obtenit

Garance : Après un calme très-prolongé dans cette teinture, les opérations sont redevenues très-actives durant les trois derniers mois de l'année, et les prix, surtout ceux des qualités moyennes, ont éprouve une legère avance. Pecus Du Harring: La peche du hareng a viffert un triste resultet pendant

l'année qui vient de finir. — Il n'a été absolument rien importé pendant les mois d'août et septembre. Conséquemment, les prix ont été tenus élevés, et jusqu'à présent tout n'est pas encore enlevé. - Les prix sont de f. 475.

Bourse d'Amsterdam, du 19 jauvier.

A l'ouverture de la Bourse, il s'est encore présenté bon nombre d'acheieurs pour les intégrales ce qu'un moment paraissait améliorer le cours de ces fends, cependant, ils sont restés calmes. Les autres fonds hollandais, avec peu d'affaires , n'ont éprouvé aucune variation.

Les actions de la Société de Commence gontinuent d'être fort recherchées et après que différentes transactions se sont opérées au prix de 1334 elles sont restées: 1382, ce qui constitué une amélioration d'a-peu-près d'un 2 % sur leur cote d'hier.

Les actions des chemins de fer ont été au peu plus voulais, et leur cours aincline à la hausse.
Particulièrement animées étaient les affaires dans les espagnols qui tous ont été très-demandés.

Cours de l'argent prêt à garantie 2º %; prolong 21 %; éscompte 21 %.
Derniers prin à 5 houres : 24 %, 55 %; Holi 5 % 1904; Société de Commerce 1381. Ardoing 21 to the troth control of (Handelsby):

aven for a thought a to done longitie destroyer, see of the appropriate TXTERIE, and propriet in the land of the control of the contro

RESSIE - Opessa, le 2 janvier. Le tarif que la Russie a su obtenir l'année dernière de la Porte est tres-favorable au commerce nusse. Les droits d'entrée et de sortie sont à la verité de 3 %, mais le tarif par lequel la valeur des marchandises est tellement bas qu'il ne s'élève souvent qu'à 1 % et rarement du dessus de 20%. Le commerce de la Russie avec la Turquielangmente de plus en plus. Un grand nombre de négucians russes emigrent en Turquie et en vBerse, et be gouvernement llavorise ces emigrations! Le commerce de la Rissie avec la Cline a beaucoup augmenté. On exporte surtout beaucoup de coton pour la Chine. On se propose en Russie d'établis de grandes filatures pour ne plus être tributaire ded! A waletir recog time a line a l

.. Des lettres de la mêmb villerfont mention d'un phénomène remarquable. Le 18 décembre derhier, la mer s'est soudainement retirée une demie verste de la plage, en sorte que tous les pavires qui étaient dans les deux ports de notre ville se trouvaient être a sect that beque a client who all to carbne in the

Les israélites de Kœnigsberg : avaient adresse une requête à l'empereur de Russie en faveur de leurs co-réligion maires qu'un oukasea obligés de s'éloigner des frontières, et de se rétirer dans l'intérieur de l'empiré. Ces jours derniers on leur à fait conmaître par l'intermediaire du ministère des anarres etrange: que leur demande ne saurait être prise en considération.

AUTRICHE. VIENNE, 10 janvier. Ont été nommés au grade de lieutenant-feldmaréchal. les généraux-majors prince Charles de Lichtenstein et baron de Blaguevich; au grade de général-major, les colonels de Collin, de Dopsha et baron de La Motte: tous trois ont été investis du commandement d'une brigade, le premier en Galicie et les deux derniers an Italia.

Le général-major de Kussevich et le colonel n'Otto ont été admis à la retraite ; le premier avec le grade de lieutenant-feldmaréchal, le segond avec celui de général-major.

On annonce la mort du lieutenant-feldmarechal de Fichtl,

chevalier de l'ordre de Marie-Thérèse, de ci. Viring 11 janvier, Il ne s'est pas apéré, de grands change-mens dans l'état de S.A. R. le duc d'Amportème.

PRUSSE. - Bentin, 10 janvier. On recoit de hien tristes nouvelles sur la miséfédes tisserands de la Silésie, qui sont pour la plupare sans ouvrage, par suite du peu d'affaires qui se sont faites à la foire de Francfort sur l'Oder. Ils pressent en vain les fabricans de leur procurer de l'onvrage, n'importe à quel prix ; coux-ti on theurs magasins remplis, et ils ne penvent rien pour ces multieureux. Les reces des états-provinciaux, et en particuller des états de Westphalie, sont peu consolans pour cette classe d'ouvriers et d'industriels. Le gouvernement les engage à pe pas tout attendre de lui seul, et à livrer, pour soutenir la con-ourrence, de bon ouvrage et à bas prix; mais on hit saurait une vive reconnaissance s'il leur indiquait les moyens de le laire. Cependant il est juste de reconnaître que le gouvernement se trouve dans une position difficile. Une partie des provinces de l'intérfeur et de l'ouest lui démande un surcroit de protection en faveur des fils de lin, de l'industrie métallurgique, etc. Celles de l'est, au contraire, réclament l'abolition des droits d'entrée et la Aberte du commerce ; cela vient de ce qu'elles n'ont pas d'industrie, et qu'elles vivent du commerce avec l'Angleterre, de l'exportation des bois et des céréales. Comment goncilier ces contradictions? On ne neut satisfaire à la demande des prode l'exportation des bois et des coreales. Comment goncilier ces contradictions? On ne paut satisfaire à la demande des pro-ces contradictions? On ne paut satisfaire à la demande des pro-visces de Brusse et de Pomèranie; mais en même temps il est impossible d'accèder à celle de la Silésie, de la Westphalie ett blesse toutes les lois difficulties; car il est inoui qu'un

de la province du Rhin. L'Allemagne de l'est a maintenant des intérêts matériels tout autres que l'Allemagne de l'ouest et du sud, et il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, de contenter à la fois l'une et l'autre.

MESSE ÉLECTORALE. - Cassel, 12 janvier. Si L'en doit en croire le bruit répandu chez nous, M. Hassenpflag; metuellement en service du roi de Prusso, serait appelé prochainement à la tête du départament de l'intérieur. 🗀 😠

ESPAGNE. - MADRID, 11 janvier. Le ministère de la marine yient d'ordonner que des dispositions soient prises pour, qu'à l'avenir, la plus grande régularité préside au paiement de la solde de la marine.

Une proposition avait été faite au ministère de la marine par M. Charles Green, représentant MM. Septimins, Arabin et. C°. Cette proposition avait pour objet l'exploitation des forêts de Licbona dans la province des Asturies pendant 20 appées. La compagnie qui proposait de se charger de l'exploitation s'engageait à fournir au gouvernement tout le bois de construction nécessaire pour le service maritime de l'état. La compagnie devait se charger de la construction des navires necessaires au gouvernement, de telle classe et suivant tels modèles qu'il plairait au ministère de la marine d'indiquer. Pour couvrir les frais d'exploitation, la compagnie demandait que le gouvernement lui sit la concession de 500,000 arbres. Voici la réponse faite par le gouvernement à cette proposition. On verra qu'elle a été dictéé par l'intérêt bien entendu de l'état ;

» L'exploitation arbitraire du bois de construction pendant 20 années, ruinérait une essence de bois, ambitionnée par beaucoup de nations maritimes. Le peuple espagnol chanait toute l'importance de ses forêts. La compagnie voudrait deux pieds d'arbres pour un qu'il abattrait dans l'intérêt de l'Espagne. . Il résulterait de cette proportion que pour un bâtiment qu'elle acquerait, l'Espagne en donnerait deux à l'étranger. Le gouvernement espagnol a encore des moyens d'améliorer et d'augmenter la marine nationale sons détruise ses boises en

Toutefois le gouvernement est très-reconnaissant de l'intérêt montré pour la marine espagnole parfles maisons anglaises que représente M. Green, il n'en est pas surpris. L'Espagne a depuis longtemps des raisons multiplices de croire, qu'un grand nombre de nations font des vœux ardens à l'occasion de la diminution de sa marine. Tant que le ministère actuel sera à la direction du département de la marine il n'admettra jamais aucune proposition qui laisserait renfermer nne pensépsemblable delle qui, suivant lui, a dicté la proposition de M. Green. Ce langage et cette résolution patriotiques font honneur au ministère, et à coup sûr il serait difficile que les progressistes pussent faire croire au public que le ministère conservateur ou parlementaire est un ministère de l'étranger.

BELGIQUE. — Bruxelles, le 19 janvier. Le ministre des vient de soumettre à la chambre des représentans un projet de loi tendant à introduire en Belgique, a pen-près à l'instar de la régie en France, un impôt sur la culture, la fabrication et l debit du tabac. Les journaux d'Anvers s'élèvent avec forte con tre l'introduction d'une parcillelloi qui, disent-ils; causeiu inè vitablement un préjudice immense au commerce de cette ville

Nous reproduisons l'article du Précurseur, pour donner une idée de la violence de l'opposition provoquée par le projet gouvernemental, chez une partie de la presse belge

«M. le ministre des finances presente un projet de loi ten-dant à établir un droit de l'abrication et de déput sur le tabac. » Ces deax lignes ont suffi pour faire vibrer la corde la plus sensible d'intérêts immenses et dignes de toute la sollicitude du gouvernement et de la fégislature. On ne connaît pas encore définitivement la teneur du projet de loi ministériel, et cependant la simple annonce de la présentation de ce projet aux mandataires de la nation, a jeté le commerce et l'industrie des tabacs dans un douloureux étonnement, a réveille au cœur de cette branche de la fortune publique une l'egitime indignation. On a compris immédiatement la porte de l'œuvre gouvernementale: dépression violunte d'un commerce considérable: destruction capitale d'une industrie jeune encore mais puissante, mais douée de la sève qui prend racine. L'instinct de la conservation est alle au-devant de la pensee qui ne peut plus reflechir que la ruine et la mort!

En effet, l'établissement d'un droit de fabrication et de debit sur le tabac, projeté par le gouvernement, est-îl autre chose que l'introduction parmi nous de la regle française, de ce monopole odieux qui, avec les droits reunis, fut l'impôt que la Belgique impériale ne supporta jamais volontairement? Des lois de monopole, et d'un monopole de cette espèce, dans la Belgique libérale de 1830! Y pense-t-on! Et pourquoi donc ces propositions insolites qui ne seraient que risibles, si l'arbitraire, si la spoliation ne s'y montraient à decouvert? Quel est leur

but? Nous ne le savons que trop, malheureusement.

La Belgique en est arrivée, aujourd hui, à voir ses gouvermans imbas de ce principe faux, contraire à toutes les idées
reçues d'une saine économie politique, que les besoins du tresor
dottent se prélèver sur le truitet vertiablement national, c'estn-dire le commerce et l'industrie. Des-lors, on restait on ne peut plus logique en disant : « L'impôt sur le tabac, au moyen de la mise en regie, a paru le plus propre à combler le déficit des finances. Mais que sera le résultat immaniquable de cesystème? Que nous finirons par disparaître du rang des nations indus-trielles et commerciales de quelque Valent. L'optimisme dont on fait preuve en ce moment, portera des coups hen funestes

Nous venons de parler d'arbitraire et de spoliation, Et y a t-il autre chose dans une mesure qui, contraire prepient à la Constitution, organise des privilèges en matière d'impôts et chasse toute une categorie d'industriels du siège de leur exploitation? Comment il serait permis à un gouvernement constitutionnel, d'arracher violemnient le commerçant, l'industriel à une position acquise, de le condinaper à l'inaction, le tout parce qu'on se sera avise de faire confibler le déficit des finances au moyen d'un impot sur le tabat! Mais tela est de la dernière absurdité, ot ca couvant des lois aussi immorales, d'une injustice aussi crainte, nos ministres renient hautement l'origine de leur élévation,

pouvoir vienne ainsi déposséder brutalement une partie de la population de son avoir, et arracher sans raison apparente le pain à des milliers d'ouvriers, en fermant de force les fabriques

- qui les emploient.

On indemniserait les propriétaires des magasins et fabricans destabat, dit-on. Mais quelle sera cette indemnité? Sur quoi se protectant-elle? Et si, contre toute attente, on parvenait à remhourser la valeur intrinsèque de la possession matérielle, que fera-on pour l'avenir? Rien, absolument rien, si cen'est qu'on laissera la ruine à la porte de l'industriel, du commerçant dépossédé. Après cela, on a le courage de dire que « par l'indemnite, on éviterait tout l'odieux de la loi française de 1811!» Beste raison qui n'empêchera pas la plus prosonde des perturbations dese manifester dans le pays, la plus profonde des misèrel de l'attaquer instantanément à une partie notable de nos eravanieurs.

Oue le gouvernement, que la législature y songent bien : le projet présenté par M. Mercier est des plus graves et son adoption plongerait le commerce et l'industrie dans la stupéfaction et l'inquiétude. Le monopole introduit, malgre les lois constitutives du pays, il n'y aurait pas de raisons pour que l'on bornât son application à l'article des tabacs. Chaque commerçant, chaque industriel pourrait craindre sa dépossession prochaine. Ce qu'on a commencé à l'égard des uns, on peut le poursuivre demain à l'égard des autres. Aprèr cela, nous doutons que les Labricans, que les débitans de tabacs du pays, se laissent déknouiller anec une grande résignation, et voient tranquillement se consommer leur ruine d'une manière aussi scandaleuse. Que dirait-on si de formidables efforts s'organisaient pour résister à tine expropriation qu'on peut qualifier de barbare? Le gouvernement aurait-il le droit de se plaindre? Evidemment, non, car fui seul aurait servi d'agent provocateur. Encore une fois, que le gouvernement et la législature songent bien à l'œuvre du ils voit prégarer. Des regrets tardifs ne serviraient pas à grand dible : le histiait, il faudrait en subir les conséquences.

VARIETES.

..Histoire Contemporaine :- Biographie, Économie Politique.

SIR ROBERT PEEL.

(Suite of fin. - Voir notre no d'hier.)

Par un aveuglement que l'infatuation de soi-même peut seul expliquer, lord Palmerston avait fait de la politique extérienre le champ principal de la discussion. Sir Robert Peel de spit sur ce terrain. Pendant six années, vous n'avez cessé de gaus yanter dans cette chambre d'avoir formé et conso-Jidé l'alliance de l'Europe occidentale, d'avoir établi ainsi une confédération phissante, basée sur la communauté des intérêts matériels aussi bien que sur la conformité des opinions politiques. L'influence des gouvernemens despotiques de l'Europe était assez forte pour vous disposer une rupture avec la France pour maintenir l'indépendance et l'intégraté de l'empire ture Il est vrai, dit-il, que nous nous sommes aliéné la France, mais aussi nous avons rétabli l'autorité de la Porte en Syrie. La Syrie! est-ce là une des facilités que nous a laissées le noble lord pour conduire les affaires étrangères? Vous avez livré la Syrie, non à la Porte, mais à l'anarchie; et j'ai la ferme confiance qu'il était possible au noble lord, sans troubler nos relations amicales ceax de la Forte dans la question de la Syrie.

Voils de nobles et sincères paroles. Sir Robert Peel dit en d'autres termes à lord Palmerston ce que lui avait dit M. Guizot au debut de cette funeste querelle: « Vous avec préféré la petite politique à la grande. . C'est la coudamnation du traité de 1840, condamnation qui émane cette fois du gouvernement anglais. Plût à Dieu que le premier ministre eût conformé ses actes à ses discours! Mais, par une singularité du cabinet tory, le ministre qui parle le plus volontiers sur duiqui s'en occupe le moins sorte qu'il y a deux politiques : la politique apparente, politique souvent lange et éclairée, qui ne se trouve que dans les harangues de sir Robert Peel, et la politique réelle, politique diroite, retrograde et antifrançaise, telle, que peuvent la faire, em un mot, les inspirations du due de Wellington et la direc-

Sir Robert Peel se trouve à cette heure réduit au même état d'impdissance dans lequel se passèrent les derniers moments du ministère whig. La senle consolation qu'il ait encore, c'est colle de savoir que les embarras qu'il éprouve lui viennent moins de ses adversaires que de ses amis. Le Duc et lord Aberdeen paralysent sa politique extérieure; quant à sa politique intérieure, elle manque entièrement d'appui parmi les stigne interieure, ene tuanque entierement à appur parint le series et sir Robert Peel à peut-être à craindre que lord Palmenten ne lui rappelle à son tour qu'il avait pris l'engagement et sait le ministère le jour où il ne pourrait plus la revision de l'Angleterre exigerait un gouvernement fort et qui fut dans les mains d'un grand homme

d'état. L'empire pritannique est affligé de cinq on six maladies qui semblent entrer dans leur période aigue, et dont quelques-unes, si on les néglige trop longtemps, pourraient bien devenir mortelles. Laissons de côté la détresse qui afflige les classes ouvnières, les querelles religieuses de l'Éesse et les troubles du pays de Galles, pour ne parler que de l'Irlande. Que faire à l'égard de cette malheureuse contrée? Voici un pays que les Anglais ont entrepris de gouverner, et auguel ils réfusent cependant le bénéfice de leurs institutions. L'Irlande est administrée par un proconsul ou vice-roi, qu'assiste un conseil. On lui donne des lois qui diffèrent de celles de l'Angleterre; et la population qui l'habite, catholi-que en majorité, paye la dîme des fruits du sol à un clergé protestant. Joignez à cela une misère hideuse, et comme il n'en existe sur aucun point du globe, et vous comprendrez la haine ijni fermente parmi ne peuple au seul aspect, au seul nom d'un

legars émancipation des catholiques, on n'a rien fait démarche comme le lement, pour proclaire de l'Irlande de l'arte pour proclaire de l'Irlande de l'arte pour proclaire des comme des comme des comme de l'arte pour proclaire de l'Arte de l'Arte

consacrées par la résistance des lorses et d'une partie des l'un grand seigneur, il en a la générosité. La gravifé leurs, n'ont abouti à aucune mesure efficace. Le bill de réforme et la loi sur les corporations municipales n'ont pas placé (les droits politiques en Irlande sur le même pied qu'en Angleterre ; aussi n'a-t-on pas considéré ces lois comme une réparation. La loi des pauvres fut une autre méprise; dans un pays où presque tout le monde est misérable, on se proposait l'impossible, en taxant la moitié de la population pour secourir l'autre moitié. Cet acte, voté depuis plusieurs années, n'a pas, à proprement parler, reçu d'exécution.

Pendant ses essais incomplets de réforme, l'Irlande était demeurée tranquille. O'Connell avait fait trêve à l'agitation, moins pour donner le temps aux whigs de réparer des maux séculaires, que pour se montrer reconnaissant, et pour demeurer nanti de la part de patronage que les catholiques avaient obtenue dans le gouvernement; mais dès que les tories ressaisirent le pouvoir, l'influence en Irlande ayant passé du côté du partiprotestant, les catholiques se séparèrent aussitôt, non passeulement du ministère, mais du peuple anglais. O'Connell doclara qu'il n'avait plus d'espoir dans la justice du parlement britannique, et qu'il n'aurait pas de repos qu'il n'eût arraché à l'Angleterre la révocation de l'acte d'union.

Tel est le programme dont l'Irlande retentit. O'Connell ne s'est pas borné à parcourir les comtes et à convoquer au milieu des champs des réunions de quatre-vingts à cent mille hommes appelés à communier dans la même pensée. Au movenu du clerge catholique, il aurganisé en Irlande un contre-gouvernement qui a sa police a lui, son centre d'action, ses finances, et qui est obéi avec une soumission d'autant plus absolue qu'elle est volontaire. O'Connell est véritablement le roi du pays. Il pourrait commander à son gré la paix ou la guerre; mais pour le moment, il veut la paix, et c'est merveille de voir avec quel ordre les passions nationales s'avancent ou se replient

sur un signe de cette puismate volonté.

L'Angleterre entretient en Irlande une armée de quarante mille hommes, derrière laquelle se tient en réserve la marine du royaume-uni. En présence d'une force aussi respectable, les mécontens se garderont bien d'afler jusqu'à l'insurrection. Leur plan paraît être de lasser le gouvernement, en lui imposant l'onereux sacrifice d'une armée d'observation, sans jamais lui fournir l'occasion ni le prétexte d'une violence. Leur organisation ne coute rien, et pour les tenir en haleine les discours du libérateur suffirent. En attendant, les circonstances peuvent changer, une guerre enropéenne peut appeler hors du royaume les forces britanniques. Ils prennent patience, et gardent une attitude pacifique, sachant bien que le temps combat pour eux.

Pour faire face à un danger aussi menaçant, le ministère de sir R. Peel a eu recours à la politique de tous les gouvernemens saibles, ou stériles; il a ordonné des mesures de répression. La proclamation publiée le 7 octobre à Dublin. par le lord lieutenant sopour interdire la réunion qui devait avoir lieu à Clontarf, acte d'une légalité douteuse, mais que l'on a fait appuyer par des troupes et par le canon, est le premier pas dans cette voie (4). M. O'Connell cède sur la question de forme ; mais l'agitation ne cessera pas pour cela, elle emploiera seulement, d'autres moyens. L'Irlande tout entière est unie dans la ferme résolution de séparer tôt ou tard ses destinées de gelles denl'Angeterre. A cine époque où les homnies ont, pour preclamer teurs griefs, l'irresistible voix de la presse, on ne tient pas longtemps malgre lui un peuple sous le joug.

La question d'Irlande paraît devoir être l'écueil où viendra se briser la fortune politique de sir Robert Peel. Elle a déjà mis en évidence les endruits faibles de son gouvernement. Il est manifeste désormaisque sir Robert Peel, doué des qualites qui suffissent pour diriger un cabinet dans les circonstances ordinaires, plein de ressource, de doxtérité, de sang-froid et de moderation, n'est pas l'homme qu'il faut pour maîtriser les événemens. Il lui manque cette faculté qui fait les grands hommes d'état comme les grands capitaines, la promptitude, l'étendue et la sûreté du coup d'œil. Incomparable tacticien sur le champ de bataille, son habileté triomphe lorsqu'il faut manœuvrer au milieu des partis ou à travers les délicatesses d'une situation. Personne dans la chambre des communes ne le surpasse comme meneur (leader) d'une majorité ou d'une minorité; personne ne choisit mieux ses positions pour l'attaque, et ne couvre mieux une retraite qui devient nécessaire; Dans un débat, il excelle à éluder ou à déplacer les questions, et à donner un air décent aux chicanes les moins sérieuses. Ses opinions, bien qu'assez arrêtées au fond, mesurent toujours leur expression aux circonstances; et comme il change souvent de formes, on a prétendu qu'il avait changé de drapeau. Homme de parti plutôt qu'homme d'état, il a des opinions, mais il n'a pas de desseins. Sa politique est toute d'expediens, elle flotte au gre des circonstances, et se pose des limites au lieu de se proposer un but. On sent rarement vibrer dans ses paroles cette religion desconvictions qui eléve le gouvernement à la hauteur d'un apostolat.

La manière de sir Robert Peel est étudiée et quelque peu taborieuse. Il accentue fortement, mais avec trop d'uniformité; il pourrait passer pour le typs d'un discuteur (debater) habile, mais ce n'est pas un orateur dans l'acception antique de ce mot. L'age de l'éloquence est d'ailleurs loin de nous, et O'Connell lui même, quand il parle devant la chambre des communes, tombe dans la vulgarité ou dans la déclamation. Comme tous les horomes qui ont applique leur aptitude aux affaires administratives plutôt qu'à la science du gouvernement, sir Robert Peel entend assez mal le maniement des caractères; il est raide et anguleux, son aventure avec la reine l'a bien prouvé ; on l'estime, on le respecte, et on le redoute, mais on ne s'attache pas à sa personne. Ses partisans, nous l'avons déjà fait remarquer, le subissent à contre-cœur; et comme il a du forcer la porte du pouvoir, il doit s'attendre à le quitter aussitot que le moindre nuage aura obscurci sa

Sir Robert Peel fait un noble usage de son immense fortune. La galerie de tableaux, qu'il a composée, est célébre en Angleterre, Le traitement qu'il reçoit de l'état est consacré sans réserve à des pauxres de bienfaisance. S'il n'a pas les manières

(1) Depuis que ces lignes sont écrites, le ministère a intenté un procès a M. O Connell; qu'elle qu'en soit l'issue, on peut considérer une telle domarche comme la preface du bill qui sera propose sans doute au parlement, pour proclamer en Irlande la toi martiale ou quelque autre 化异形物 经存货

maintien n'est pas exempte de tristesse; on dirait qu'il 4 dans les affaires publiques un esprit sinon troublé, it moins préoccupé par quelque chagrin d'intérieur.

- Sir: Robert Peel a grandi à l'œuvre. Chacune des ag trations dont il a fait partie jusqu'ici, l'a montre sous nouveau et cavec une qualité de plus. Cela est hedreus son avenir; mais on en tirerait tout aussi aisément la de son passé. Les hommes d'état vraiment dignes dout ceux qui fixent les destinées d'un peuple, sont, des le moment de leur action sur les affaires ; des hommes con La nature coule d'un jet le bronze dont ils sont faits ainsi qu'elle s'est montrée dans Richelieu, dans Pitt's Napoleon.

Les circonstances ont porté sir Robert Peel à la de son parti et du geuvernement. Il dirige les 3 publiques en vertu de sa capacité et de son expérience; gleterre n'a pas d'homme aujourd'hui qui lui soit supe ni parmi les tories, ni parmi les whigs, ni à plus fortes parmi les radicaux; et voilà précisément le malheur de contrée. Sir Robert Peel est bien l'héritier légitime de puissance qui a mis trois siècles à se former; mais s'affligerait de voir tumber dans des mains insuffisaire héritage qui a d'aussi vastes proportions, et duquel off dire, à plus juste titre, ce que Philippe II disait de la in chie espagnole! Le soleil ne se couche pas sur thes états !! LEON FARCHER.

Théâtre-Royal-Fran**ce**

Jeudi 22 janvier. (Représentation Nº 92.)

La première représentation de la reprise de LE GUITARRERO.

opéra comique en trois actes, paroles de M. Scribe, musique de M. F On commencera d. SEPT heures.

Koninkl. Nederd. Schowebur

Op Dingsdag 28 Januarij 1844 (No 24 in het abonnement.) ASSCHEPOETSTER,

Groot toover-zangapel in drie bedrijven, naar Etienne's Cendrillon ijk van den vermaarden Nicolo Isquard van Maltha. Versierd met A decoration , nieuwe costumes , marschen , optogten en verderen toest een geruimen tijd niet vertoond. armitaari.

Gevolgd door: De Zeckapitein, of de Twee Onnoozele Meisk blijspel met zang (vaudeville) in één hedrijf , naar het kansch van Thé door wijlen J. H. Grave.

De aanvang presies ten half ZEVEN uren.

Cours des Fonds Publics. Bourse d'Amsterdam du 18 1

Donra	e a Amsteraum au 18	- Jan	vier.	j
	Int.	couns 18 janv.	OUVĘRT.	1
and the state of the state of	Delte active	1 نيد 100	100 241	
	Dito dito 21	55	.55	J
	Syndicat 41	944 1	94	
	Bito 31 Societé de Commerce 41		1,00	ě
	Societé de Commerce 41	137 .	138	I.
Pays-Bas.	Dito houvelle		144	
f wla man.	Emprunt de 1836. 4 Dito des Indes Chemin de fer du Rhin 41		100	1
	Dito des Indes	99 3	.09 . 4	
	Chemin de fer du Rhin 4	* 25% · · ·]	123 Ca 4	•
	Dito de Harlem	22201	95 65 L	4
	Dito :: :: de Rotterdam :: :	ال يست	AST.	. 1
	Act, du lac de Harlem			4
. teach is a	Oblig. Hope & C. 1798 & 18165	35	108	
* 1	Dito dito 1828 4 1829 5		- FOO 3	2
	Inscript an Grand Livre	11111 · 54		
	Inscript, au Grand Livre 6 Certificats au dito	3.3.	784	43
Russie	Ditainscriptions 1831 & 1833 5	· ·	, - B	
	Empuret do 1940	្សា ្	ំណាំប	٧.
	Emprunt de 1840		905	. 1
	The chez sueghtz et Comp. 4		10 to 1	٠,
	Passive 5		0.8	'n
Espagne		. ∪	10 76	
	Deffered.,	्राप्तु ५५	10 <u>00</u> 203	p:
	Ardoin or ages abaticle of	or Marc	रही गाँव र	70
	Obligations Goll. & Comp. 5.	18		1
Autriche	Dad memildas	_	'	
	Dito dito a engain an 21	-		9
	Cons. Ann 3		 :	ľ
	Inscriptions au Grand-Livre 3	_		
Pologne · ·	Actions 1836	·		. :
Bresil	Cons. Ann.	12:03	د تنده	t? i
Portugal	Obligations à Londres 21	46 15	46 12	1
_	urse do Panio do 49 T			

Bourse de Paris du 17 Janvier.

reconstruction of the second	salah samengan madish	COURS 16 jap v.	OUVERT.	101
10 days				
France	Troispour cent Emprunt Ardoin Anc: différé	والمن المناسكة الما	82 75	للذا
. 1.7	Emprent Ardoin		29.3	
	Anel différé	والمستوالة		
Espagne	Nouv. dito	100	وه ويشرح	021
	Passive		5 80 11	
Nonlos	Passive	l :	trozna l	. da
Pays-Dos	Dette active 2	1	原 压 五	. 12d
T Glarmes	(Dette active)	. —	เกษา	٠,
Daladama	Dette aptings v.v		101	. 2
merkidae · ·	(Banquebelge		000 72	
174-4- TT-9-	Obligations de la Banque		1000 10 1	
riats-unis.	fromganous de la pandue.	ة من كانته . (إ	r:	_
	Du 18 Janvier.	Du 17/J	any.	
	(Cinq pour cent.	1	112440	کی ا
France	Trois nour cent	1	99.95	ببر.
	Trois pour cent		301	
, , , , , ,	Ana différée come			
Espagne : .	Anc. différée sans.	1= :) :	*
11 tr (1)		4 - 1	, T	
1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	Passive.		100 4	17.
To Bich	Certificats, Falconet.	j 🖛 rui	195 45	i ji
rays-Bas	Dette active 2	} :	55 🖟	
	Dette active. , 5		107 2	-
Reigidae	Dito		e i i i i	1 1

Etats-Unis . Obligations de la Benque Bourse d'Anvers du 19 Junivier.

Métalliques, 5 % ». — Naples, 5 % ». — Ardoins, 5 % 20 4, 1 Dette différée ancien, ». — Passive, 5 % 6 2 Lots de Hesse, 68 2 fc Cours après la Bourse (2 à heures). Ardoins, 20 4 A., 20 4 P. - Coupon

LA HAYE, chez Leopold Lobenherg, Lage Nieuwil

Dépôt-général à Amsterdam chên M. Schedurville Beurssteeg; et à Rotterdam, chez S. van REYN SHORER, Hoofdet